

Rezā SHA'BĀNĪ

## **Amīr Kabīr et les problèmes économiques de l'Iran\***

Surprenant destin que celui de cette grande figure de l'histoire d'Iran: météore surgi des profondeurs tragiques d'une sombre époque, il parvint, au terme de combats inlassables menés au coeur de toutes sortes de contradictions, au faite d'un pouvoir qu'il conçut comme la plus exigeante des responsabilités sociales. S'étant ainsi acquis une place privilégiée dans le cœur de ses concitoyens, en pleine gloire et popularité, fier cyprès, il s'effondra.

Miroir dans lequel le peuple iranien reconnaissait ce qu'il avait de meilleur, il n'était pas seulement un exemple moral: Amīr Kabīr connaissait fort bien les problèmes de son temps – le colonialisme déclaré de l'Occident, l'effronterie et l'humeur belliqueuse de ses

---

\*Texte d'une allocution prononcée à Arāk à l'occasion du 186ème anniversaire de la naissance d'Amīr-Kabīr.

représentants, les Russes et les Anglais. Il avait conscience des causes de la misère de l'Orient, et en particulier des musulmans, tout en reconnaissant les points forts de la société dans laquelle il vivait. Il s'est efforcé de réduire les dissensions internes, navrantes, des pays islamiques, pour promouvoir l'unité entre tous les musulmans et faire face, avec plus de force, à la domination des grandes puissances impérialistes.

L'erreur d'Amīr Kabīr a été de sous-estimer ses ennemis et de n'avoir pas su parfaitement évaluer la secrète complicité existant entre le colonialisme occidental<sup>1</sup> et le despotisme national. Le résultat en était inévitable: le moment venu, on l'élimina sans hésiter.

Sur le plan économique, on a déjà dit tous les services rendus par Amīr Kabīr dans différents domaines: depuis la mise au pas d'une cour corrompue et l'établissement d'un budget équilibré, jusqu'au souci des affaires agricoles, de l'exploitation des mines, de l'expansion de l'industrie et du commerce. En moins de trois ans d'exercice de pouvoir, il s'occupa de toutes les questions fondamentales et écarta tous ceux qui pouvaient faire obstacle au bien commun de la société, à l'indépendance financière du pays et au renforcement de la puissance nationale.<sup>2</sup>

L'importance des initiatives prises par Amīr Kabīr apparaît encore mieux si l'on tient compte du fait qu'il hérita d'un trésor vidé

1- Cf. Hoḍjdjāt ol-Eslām Akbar Hāshemī Rafsandjānī, *Amīr Kabīr yā Kahremān-e mobāreze bā este'mār*, Téhéran, éd. Farāhānī 1346/1967.

2- Le Dr. Polack, venu en Iran au moment de la fondation du *Dār ol-fonūn*, et qui a séjourné une dizaine d'années en Iran, écrit: «Le trésor ne comptait plus un seul dinar, les impôts n'étaient plus récoltés; par contre, des créanciers se présentaient avec des reçus signés par Hādji Ākāsi, pour toucher leurs créances. De nombreuses villes de province, dont Mashhad et Ispahan, s'étaient ouvertement soulevées. Le sud du pays était dans une situation inquiétante: Chiraz n'attendait qu'un signe de Hādji Kavām et de son épouse Hādjiye Bībī pour se révolter. Les bābis s'agitaient. Les gens de Mākū avaient abandonné leur travail sans que personne n'ait encore repris leur relève. L'armée était désorganisée, certains régiments s'étaient mutinés. Les amis du roi, venus avec lui de Tabriz, se pressaient à qui mieux mieux pour tirer profit de leur situation. Les princes exigeaient des pensions. Bref, tout l'appareil étatique était grippé, et le remettre en marche semblait une tâche impossible», cf. Yākūb Edwārd Polāk, *Safar-nāme-ye Polāk, Īrān va Īrānīyān*, trad. Keykāvūs Djahāndārī, Téhéran, éd. Kh<sup>w</sup>ārazmī, 1361/1982, pp. 272-3.

par près de quinze années de règne d'un homme malade comme Moḥammad Shāh, et d'une administration aberrante conduite par un inconscient comme Hād̄jī Mīr̄zā Ākāsī, autant de choses qui conduisirent le pays à s'abîmer dans la misère. D'autres difficultés encore remontaient à l'époque de Faṭḥ 'Alī Shāh, que l'on peut énumérer de la façon suivante:

1- Le remboursement à la Russie de quatre millions de tomans en dommages de guerre pour la «guerre de deux ans», conformément au pacte honteux de Torkmāntchāy. Le gouvernement iraniens'était astucieusement abstenu de payer un million des dettes restantes.

2- Le pillage du revenu des villes par les princes régnants et le non-reversement des impôts extorqués à une population misérable. Parmi ces princes, on peut citer Ḥoseyn 'Alī Mīr̄zā Farmān-farmā, fils de Faṭḥ 'Alī Shāh qui remettait toujours à plus tard de verser au trésor national les six-cent mille tomans de quatre années d'impôts de la province du Fārs.

3- Les désastres issus de l'anarchie régnante au moment de la succession de Faṭḥ 'Alī Shāh et des dépenses faites par certains de ses descendants, tels que 'Alī Mīr̄zā ou 'Ādelshāh qui a puisé des sommes énormes dans le trésor (près de quatre-cent mille tomans) pour les offrir aux autres princes, aux chefs d'armée et aux parasites de la cour, du genre de Mīr̄zā Ākāk̄hān Nūrī.

4- Les incursions des chefs de tribus, en particulier des Bakhtiyāris, répandant l'insécurité dans le pays et pillant les biens de l'Etat notamment sur la route Ispahan-Téhéran.

5- Les initiatives fantaisistes du chancelier de Moḥammad Shāh qui fut premier ministre pendant quatorze ans. Durant ce temps, il s'octroya 1438 villages, bourgs, champs, canaux souterrains (*kanāt*) etc. Et d'autre part, il dépensa sans compter le revenu provenant des impôts nationaux pour la fabrication de canons et le creusement de puits. Il n'est pas besoin de rappeler la célèbre histoire des «*kanāt-s* de Hād̄jī» dont le poète Sorūsh-e Eṣfahānī fit la satire en ces vers:

«Hād̄jī ne laissa pas un sou au domaine du roi  
Tout fut dépensé, d'une manière ou d'une autre, pour les *kanāt-s* et  
les canons.»

On pourrait allonger la liste, notamment en citant l'interminable soif de richesse de personnages tels que Manūtchehr Khān Mo'tamedoddowle qui, au moment de sa mort, possédait trois

millions et demi de tomans dans sa caisse personnelle; les prétentions démesurées de certains courtisans corrompus qui vidèrent le trésor au point de priver les membres du gouvernement et les employés de l'administration eux-mêmes de leur salaire annuel; plus d'un million de dettes au passif de l'Etat, au moment où Amīr Kabīr devint chancelier...<sup>3</sup>

C'est dans une telle anarchie qu'Amīr Kabīr commença son bref et tumultueux ministère. Pour pouvoir mettre fin au pillage éhonté du trésor par des courtisans bons à rien, il commença par diminuer ses propres revenus annuels, et les mensualités versées au roi, puis réduisit de force les ambitions des parasites de l'entourage royal. Ses réformes, sans précédent, furent à ce point rapides et étendues qu'elles touchèrent tous les éléments supérieurs du pouvoir, ce qui lui valut évidemment en retour leur inimitié.

Il fixa ensuite des impôts équilibrés, sur des bases légales, mit fin à la dilapidation des biens de l'Etat, organisa des bureaux spéciaux pour contrôler les finances du pays et les personnes affectées aux affaires financières – lesquelles avaient pris l'habitude de pratiquer toutes sortes d'abus. Il savait que s'il ne s'attaquait pas aux fondements de la vie financière du pays, toute réforme en profondeur resterait vaine.

Les recherches faites sur Amīr Kabīr répartissent ses réformes économiques sous cinq rubriques que nous présentons brièvement ci-dessous.

### 1- Le budget

Nous l'avons dit, Amīr Kabīr héritait d'un trésor vide, et, en plus, d'une dette d'un million de tomans, somme considérable si l'on tient compte du fait que le budget national annuel – du moins officiellement – ne dépassait pas deux millions de tomans. La réduction de la mensualité versée au roi, qui de soixante mille tomans fut ramenée à dix mille, ainsi que la limitation de ses propres revenus, prévinrent toute protestation. A la suite de ces deux premières démarches, il révisa en effet toutes les autres allocations. Certains salaires furent supprimés, d'autres considérablement

---

3- 'Abbās Eḳbāl Āshṭiyānī, *Mīrzā Takī Khān Amīr Kabīr*, éd. Īradj Afshār, Téhéran, éd. Enteshārāt-e Dāneshgāh-e Tehrān, 1961, pp. 177-196.

diminués. Quelqu'un comme Seyfoddowle, bien que naturalisé anglais, touchait encore annuellement deux cent tomans du gouvernement iranien: Amīr Kabīr ordonna la suspension de ce paiement. Il en fut de même pour les fils de Seyyed Moṣṭafā Shūshṭarī, devenus également sujets anglais: après l'assassinat d'Amīr Kabīr ils touchèrent 9.560 tomans d'arriérés.

Nul doute que c'est avant tout parmi les profiteurs qui se remplissaient les poches avec les finances de l'Etat, sans aucune contrepartie au service de la nation, qu'Amīr Kabīr se fit les pires ennemis. On a souvent noté le fait qu'il y avait des militaires, n'existant que sur le papier, qui touchaient des salaires dépassant plusieurs fois le salaire normal!

Amīr Kabīr remit donc de l'ordre dans les affaires financières du pays. La dernière année de son ministère, il releva le budget national à un niveau sans précédent de 3. 257.677 de tomans, et confia en outre toutes sortes de projets de développement au gouvernement. Le crédit de ce dernier s'en trouva considérablement rétabli aux yeux de la population.<sup>4</sup>

## 2- Le développement industriel

À l'époque du grand essor industriel, en Europe, Amīr Kabīr eut le souci d'acheminer au plus vite son pays vers l'indépendance scientifique et technologique. Il perçut le danger provenant du développement rapide de la civilisation occidentale et des interventions colonialistes dans les pays sous-développés d'Asie, d'Afrique et d'Amérique du Sud. En même temps qu'il fondait plusieurs usines, il envoya des étudiants se former en Occident.

En matière industrielle, on peut énumérer ses initiatives de la manière suivante:

1- La fondation de deux raffineries de sucre dans les villes de Sārī et de Bār-forūsh (=Bābol), destinées à raffiner le sucre brut du Māzandarān. Ensemble, ces deux usines produisaient mensuellement trois tonnes de sucre, quantité suffisante pour assurer le gros de la consommation du pays.

2- La fondation d'une filature à Téhéran.

3- La fondation d'usines de tissage de calicots et de soieries à

---

4- A. Hāshemī Rafsandjānī, *op. cit.*, pp. 81-109.

Kāshān.

4- La fabrication de samovars sur les modèles russe et français, par les artisans d'Ispahan.

5- La confection par le maître artisan Ḥasan Tabrīzī de coffres-forts de 300 kg., de qualité compétitive avec ceux fabriqués à l'étranger.

6- Le tissage de tissus en cachemire, à Kermān, connu sous le nom d'Amīrī, et de tissus de haute qualité pour vêtements militaires au Māzandarān.

7- Le tissage de drap très solide par Ḥaḍjī Moḥammad Ḥoseyn Kāshānī à Kāshān pour la confection de pourpoints militaires.

8- La confection d'épaulettes pour les officiers par une artisane de Téhéran. (Auparavant les épaulettes étaient importées d'Autriche.)

9- La fabrication de mille fusils par mois.

10- La fondation d'usines de cristal et de porcelaine.

11- La fabrication de voitures à chevaux par des artisans d'Ispahan et de Téhéran.

12- La confection annuelle de cinquante mille costumes militaires à Ispahan.

13- L'envoi à Moscou et à Saint-Petersbourg, en 1267 h. / 1850, de Ḥaḍjī Mīrzā Moḥammad, un commerçant de Tabriz, accompagné d'une commission chargée d'apprendre les techniques de la confiserie, de la fabrication du cristal, de la fonderie, de la menuiserie et du forgeage.

14- L'envoi en mission à Istanbul de deux tisseurs de soie de Kāshān, dans le but d'apprendre les procédés nouveaux de fabrication de soie.

15- L'embauche de deux artisans drapiers autrichiens.

Amīr Kabīr avait en plus l'intention de fonder un complexe industriel comportant tous les produits fabriqués de son temps, en Iran: voitures à chevaux, montres, fusils, épaulettes d'officier, travaux en filigrane, voire même des rideaux d'ornement... Bien que ce projet n'ait pas été réalisé de son vivant, il le fut par la suite<sup>5</sup>.

---

5- Fereydūn Ādamiyat, *Amīr Kabīr va Īrān*, Téhéran, éd. Amīr-Kabīr 1334/1955, 2<sup>ème</sup> éd., pp. 218-223.

### 3- L'exploitaion des mines

En Iran, pays qui dispose d'immenses réserves minières, l'exploitation des mines, notamment de pierres précieuses, avait déjà un long passé. Il était encore trop tôt, au temps d'Amīr Kabīr, de parler du pétrole et de ses dérivés comme d'une denrée commerciale, ou des ressources minières stratégiques du pays comme d'une proie pour les convoitises étrangères. Il n'en avait pas moins le projet de confier l'exploitation de toutes les mines et l'industrialisation du pays aux Iraniens eux-mêmes. Il remit par décret l'administration des affaires minières à Mīrzā Djabbar Nāẓem al-Sahām et interdit toute immixtion d'étrangers. Dans le même décret il dispensa d'impôts, pour un temps de cinq ans, tous les citoyens iraniens concernés par ce projet, les encourageant à déployer tous leurs efforts pour améliorer l'exploitation des mines et rendre les minéraux utilisables pour l'industrie.

Les autres initiatives d'Amīr Kabīr en la matière furent les suivantes:

1- L'exploitation des mines de cuivre de Ḳarātche-Dāgh, sous la responsabilité de Mīrzā Āḳāsī Khān, pour la fonte des canons.

2- L'exploitation des mines de fer de Māsūle, au Gilān, sous la direction d'Ostād Fathollāh Āhangar-bāshī, pour les canons de fusils.

3- L'exploitation des mines de fer de Nāyantch au Mazandarān.

4- La fabrication de goudron à Raḥmat-ābād, au Gilān, sous la direction de 'Alī Akbar, colonel d'arsenal, à l'usage de l'artillerie.

Dans sa perspicacité exceptionnelle, Amīr Kabīr engagea en outre des spécialistes autrichiens et russes de l'exploitation des mines et de la fonte des métaux.<sup>6</sup>

### 4- L'agriculture

Dans l'intention d'assurer une plus grande indépendance économique du pays, Amīr Kabīr prêta une grande attention à toutes les questions touchant l'agriculture, en particulier l'irrigation, laquelle a toujours fait l'objet d'abus de la part des propriétaires fonciers peu scrupuleux. Amīr Kabīr décida donc:

1- La réfection, par étapes, du barrage de Hoveyze et de Shūshtar

---

6- *Id.* pp. 224-226.

dans le Khūzestān aux frais de près de cent mille tomans. Les travaux furent terminés en 1851, et le barrage put à nouveau assurer la prospérité de la région.

2- La remise en état des sept arches du pont de Shūshtar.

3- La construction d'un barrage sur le fleuve Gorgān, en 1850.

4- La réparation des canaux souterrains (kanāt) de Noh-Gonbad et de Hoseyn-Ābād, près de Yazd, durant la même année.

5- La construction d'un barrage au confluent du Ḳara-tchāy et de l'Anār-rūd, à Ḳom, et la consolidation du pont dit Dallāk, dans la même région, en 1850.

6- Le creusement d'un grand canal reliant Karadj à Téhéran et la dérivation de près de dix unités d'eau de la rivière Karadj. Bien que commencés du temps de Hādījī Mīrzā Āḳāsī, les travaux furent poursuivis et terminés du temps d'Amīr Kabīr.

7- L'adduction d'eau à partir du piémont des Shemīrānāt, à l'usage des habitants de Téhéran.

8- La culture d'indigotiers et de la canne à sucre, dans le Khūzestān.

9- La culture expérimentale du pavot à usage pharmaceutique.

10- La culture de coton américain, en 1850.

Au total, l'extension de l'agriculture et de l'élevage, au temps d'Amīr Kabīr, fut couronnée de succès: non seulement elle assura une production suffisante, et à bas prix, pour la consommation intérieure, mais elle permit encore une certaine exportation.<sup>7</sup>

### 5- Le commerce

Si l'on considère les difficultés qu'a toujours connues l'Etat iranien à préserver son économie des ingérences étrangères, on mesure mieux toute l'importance des efforts d'Amīr Kabīr pour maintenir l'équilibre entre les exportations et les importations. Pour favoriser les échanges commerciaux, il a eu le souci prioritaire d'assurer la sécurité intérieure du pays, et, en développant la production des produits nationaux, de déjouer les conspirations tramées sous le nom trompeur de «liberté du commerce». Le résultat en fut qu'à la fin de son gouvernement, les exportations et les importations avec l'empire ottoman et la Russie s'équilibraient

7- *Id.*, pp. 227-232.

de manière satisfaisante: seuls les échanges commerciaux avec l'Angleterre semblent avoir continué à se faire au détriment de l'Iran.

Les exportations iraniennes comportaient principalement les produits suivants:

- de la soie, en quantité suffisante pour obtenir les devises nécessaires aux importations. Les sources anglaises ont évalué les revenus de l'Iran à un équivalent d'un million de livres sterling (deux millions de tomans) par an.

- des chevaux, des médicaments et des fruits secs, vendus à l'Inde (près de 350.000 livres sterling par an).

- du tabac, des tentes et de la soie, vendus à l'empire ottoman.

Amīr Kabīr mit aussi de l'ordre dans la pêcherie, qu'il retira de l'emprise des Russes. De 6.500 tomans du temps de Ḥād̲jī Mīrzā Āḳāsī, le revenu annuel de la pêcherie monta à près de 25.000 tomans pour l'année 1850.

Les importations comportaient les produits suivants:

- couteaux et fourchettes, armes à feu, tissus, verre, porcelaines, montres de poche et papier, en provenance de l'Angleterre, de la France et de la Russie.

- indienne et tissus divers, thé, sucre, coton, indigo et fer, en provenance de l'Inde, pour un montant de 450.000 livres sterling par an.

- lin, cuivre etc. en provenance de l'empire ottoman.

En bref, les initiatives équilibrées dans les domaines politique et économique de ce ministre audacieux ouvrirent les portes des pays voisins et des pays industrialisés à l'Iran, en sorte qu'on trouvait désormais des produits iraniens sur les marchés russes, ottomans et indiens. Une surveillance étroite exercée par les autorités gouvernementales empêchait cependant l'exportation des produits nécessaires à la population et à l'industrie locale. C'est ainsi que fut interdite l'exportation vers la Russie des céréales d'Azerbaïdjan, tant convoitées par ce pays pour combler ses besoins alimentaires. Selon des documents de l'époque, Amīr Kabīr aurait envisagé la participation de l'Iran à l'Exposition internationale de Londres, en 1851: en y présentant l'artisanat iranien, il préparerait ainsi une

extension future du commerce extérieur.<sup>8</sup>

Telles sont les principales initiatives et réformes de cet homme qui sut, en trois ans, sortir le pays de l'anarchie et de l'essoufflement pour lui conférer ordre, discipline et puissance. Si les forces étrangères ne s'étaient pas liguées avec la sottise de certains éléments intérieurs pour couper court à une vie et une œuvre si prometteuses et utiles, sans doute aurait-il pu en peu de temps sortir l'Iran de la misère et en faire un pays important dans le concert des nations musulmanes de la région. Ses ennemis, qui étaient en réalité les ennemis du bonheur et de la prospérité de l'Iran islamique et de tous les pays opprimés, avaient parfaitement compris l'importance des initiatives radicales d'Amīr Kabīr. Avant qu'il ne fût trop tard, ils se précipitèrent pour abattre celui qui menaçait leurs intérêts. Politique qui s'est poursuivie sans répit jusqu' à nos jours.<sup>9</sup>

(Trad. M.C.)




---

8- A. Hāshemī Rafsandjānī, *op. cit.*, pp. 81-109.

9- «Amīr Kabīr a été la victime de sa volonté généreuse et inflexible: on ne lui permettait pas d'être meilleur et de dépasser les autres dans une cour corrompue», Dr. Polak, *Safarnāme*, p. 273.